

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Annonces (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.
Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur.
Bureaux de 11 à 14 h. et de 3 à 5 h.
Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement seront reçues exclusivement par les bureaux de la Gazette de Cologne.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire.
La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

DE-CI, DE-LA

DE-CI, DE-LA

L'évolution des passivistes

M. Van Cauwelaert et ses adhérents semblent avoir une tendance marquée à se rapprocher des activistes. Leur action, autrefois divergente, finira peut-être par se confondre. Voici, à ce propos, un extrait suggestif de « Vrij België » :

« Soyons unanimes », dit ce journal, « car c'est le seul moyen de mettre toutes voiles au vent pour atteindre notre but final. »

La Flandre doit pouvoir compter sur tous ses enfants et tous doivent se dévouer, non en fractions éparpillées mais en une seule vague puissante qui renversera tout sur son passage.

Soyons unanimes, aujourd'hui ou jamais. L'heure d'être ou de ne pas être approche pour la Flandre.

Veillons au grain, la main dans la main, épaule contre épaule, fermes comme l'acier. Tout pour la Flandre.

On le voit, l'évolution des passivistes est caractéristique.

Et comme les formules centralistes ne répondent plus aux nécessités de notre époque, ils ne les regretteront vraisemblablement jamais.

Nos journaux en exil

De tous les quotidiens wallons, flamands ou germaniques publiés en exil, c'est la « Métropole », le journal catholique d'Anvers, qui est le mieux rédigé.

Par contre, l'« Indépendance Belge », qui s'édite à Londres depuis 1914, est tout-à-fait tombée en décadence.

Son admirable passé la désignait cependant pour remplir un rôle comparable à celui de la « Gazette de Lausanne » ou du « Journal de Genève ».

Au lieu de cela, elle étale chaque jour, dans ses colonnes, la preuve de son incontestable médiocrité.

Elle ne peut cependant alléguer le manque de collaborateurs intelligents. Isi Co lin, qui fut le rédacteur au « Journal de Liège », ne tourne-t-il pas des obus dans une usine des environs de Londres ?

Au début de la guerre, on avait encore la joie de lire ses « Coups de plume » spirituels et vivants.

Aujourd'hui, les lecteurs de l'« Indépendance Belge » n'ont plus à se mettre sous la dent que la prose de Mlle Maria Bierné — une excellente femme, mais qui brève sagement de briser sa plume — du brave Verdaine et de quelques autres amateurs. Sic transit !

A Paris, le « XX^e Siècle » a pu devenir hebdomadaire et se faire remplacer par la « Nation Belge ».

Ses théories n'en continuent pas moins à sévir.

La Guerre sur Mer

Christiania, 1^{er} octobre.

L'Amirauté annonce que des mines automatiques ont été placées dans les eaux norvégiennes dans une région qui a par suite été fermée depuis le 7 septembre à la navigation marchande ordinaire.

Les Opérations à l'Ouest

Paris, 1^{er} octobre. — Le « Temps » annonce que depuis samedi midi la ville de Dunkerque est bombardée systématiquement au moyen de canons à longue portée.

Les projectiles tombent régulièrement sur la ville à cinq minutes d'intervalle.

Bâle, 1^{er} octobre. — Le collaborateur militaire du « Radical » ne croit pas qu'il soit impossible que les Allemands procèdent d'ici quelque temps à une attaque de grande envergure au front Ouest, peut-être en Champagne, attaque qui pourrait peut-être bien non seulement arrêter la marche en avant des Alliés, mais les forcerait à la retraite.

Dans tous les cas, la situation générale des Allemands n'est pas défavorable au point que pareil projet paraît irréalisable.

Londres, 2 octobre. — Du « Morning Post » : — Dans un ordre du jour, le maréchal Haig dit entre autres que la grande bataille qui a commencé sera de longue durée.

En ce moment, il n'est pas possible d'en prévoir la fin, à moins que le front allemand ne change, ce qui nous mène à l'indique jusqu'ici. La nouvelle phase du combat ne permet pas d'espérer une victoire rapide.

Berlin, 30 septembre. — Du correspondant de l'Agence Wolff au front à l'Ouest : — Les Allemands ont réussi à pénétrer dans la position la plus avancée de notre système de défense en Flandre.

L'horrible champ d'entonnoirs que les Allemands ont conquis en Avril à l'Est d'Ypres est une fois encore imbibé de sang anglais.

De petits groupes de nos tirailleurs et de nos mitrailleurs, postés dans les bombes et les mines en avant du Bois de Houthulst, à Langemark et sur la route d'Ypres à Menin, y ont résisté à un feu roulant qui a duré des heures, s'abattant sur cette terre déjà mille fois ébranlée par les grenades; ils n'ont pas réussi à empêcher les masses britanniques et belges de pénétrer dans nos lignes, mais du moins leurs fusils, leurs mitrailleurs et leurs grenades à mains ont fait des trous sanglants dans les vagues d'assaut ennemies.

L'artillerie qui les couvrait a résisté héroïquement jusqu'au bout, ses batteries tenant encore dans leurs positions alors que l'ennemi n'était plus qu'à une distance de corps à corps.

A certain endroit, le premier lieutenant Neigandier, officier du régiment d'artillerie bavarois, a résisté avec un seul canon et quelques fantassins à l'assaut d'une troupe vingt fois supérieure en nombre, dans l'énorme monceau de décombres de Pas-schendaele, qui n'est plus, depuis la bataille en

On trouve, parmi ses rédacteurs, un Wallon repentant comme des Ombiaux, un bilingue récent comme Louis Piérard, un anarchiste cléric comme Foss Amore.

Neuray, qui le dirige, est resté un gallophobe à tous crins.

On voit, par ces échantillons, quelle est la politique suivie par la feuille gouvernementale et l'on devine quel abus elle doit faire de sa devise : « Pour la concorde et l'Union Nationale ».

Comme le remarquait il y a quelques jours la « Patrie Belge », c'est là un pavillon qui couvre toute espèce de marchandises.

Pour les fumeurs

Il me semble qu'il y aurait quelque chose à faire pour les fervents de l'herbe à nicot, que la cherté actuelle du tabac chez les détaillants force à restreindre leur consommation, et si les adhésions nous arrivent assez nombreuses, nous pourrions peut-être mettre sur pattes un projet intéressant.

La semaine passée le tabac est tombé, en Flandre, à 35 fr le kg., — nous parlons du bon tabac et non pas du zostère séché que nous connaissons trop depuis un an et demi.

Pourtant cette baisse ne s'est pas encore fait sentir chez les détaillants qui tachent de tenir le coup le plus longtemps possible.

Il faut croire ou bien qu'ils tiennent à faire des bénéfices exceptionnels jusqu'au dernier moment, ou bien que toute une série d'intermédiaires, depuis la Bourse jusqu'à la boutique, porte les prix de 35 à 100 francs et au delà.

C'est probablement cette dernière éventualité qui est à retenir.

Or, fumeurs, mes bons amis, ne vous semble-t-il pas que nous serions ridicules en ne tentant pas de nourrir notre vice au moins dans les prix doux.

Pour profiter des prix de la Bourse, il faut évidemment acheter le tabac par grandes quantités.

Qu'importe.

Réunissons-nous, formons une petite coopérative, sans statuts ni administrateurs, passons nos marchés nous-mêmes, et partageons-nous les quelques centaines de kgs que nous ferions judicieusement acheter en Bourse.

C'est une simple idée que nous livrons à nos lecteurs, il va sans dire que si nous réunissons des adhésions assez nombreuses, nous passerons immédiatement de la théorie à la pratique.

Donc, bonnes gens, qui aimons voir passer notre rêve, à travers des spirales bleues, groupions-nous, et si nous voulons absolument fumer, tâchons au moins que cette volupté nous coûte le moins cher possible.

Flandre, qu'une colline piquant un point rouge dans un désert de limon jaunâtre.

Le premier lieutenant Bogendorfer, qui commandait un régiment d'infanterie bavarois, a victorieusement tenu jusqu'au soir avec une poignée d'hommes et quelques mitrailleurs.

Plus au Sud, tous les efforts des Anglais se sont brisés contre la résistance de quarante vaillants fantassins.

Sur la route d'Ypres à Menin, les tanks anglais avançant cahin-caha à travers les entonnoirs et les bombes, un grand nombre ont été démolis par la canonnade et le reste a été forcé de rebrousse chemin.

Grâce à une contre-attaque, nous avons repris Beclarae et deux canons que nous avions perdus. Malgré le temps couvert et de fréquentes averses qui sont tombées jusqu'à midi, nos soldats et officiers aviateurs nous ont rendu de très précieux services, de ce côté jusqu'à 20 mètres du sol et indiquant de là, à l'aide de leurs mitrailleurs, des pertes considérables aux vagues d'assaut anglaises et belges.

En Flandre, aussi bien qu'en Picardie, en Champagne et entre l'Argonne et la Meuse, les troupes allemandes ont montré l'ennemi que s'ils ont dû à certains endroits céder du terrain devant une pression très puissante, leur moral et leur force de résistance sont loin d'être brisés.

NÉGOCIATIONS DE PAIX

Paris, 2 octobre. — Du « Matin » :

M. Clemenceau a dit à Epinal qu'il ouvrira des négociations de paix avec l'ennemi dès que les opérations engagées par le maréchal Foch seront terminées.

Milan, 2 octobre. — Le correspondant à Rome du « Corriere della Sera » croit savoir que le Vatican a répondu à la proposition de paix austro-hongroise.

Toutefois, même dans les milieux ecclésiastiques, on ignore quelle est la teneur de sa réponse.

EN BULGARIE.

Londres, 1^{er} octobre. — Reuter apprend que la suspension d'armes est entrée immédiatement en vigueur et qu'elle durera jusqu'à la conclusion finale des négociations de paix.

Elle est de nature essentiellement militaire et a été conclue par un général français et non par un diplomate.

Les stipulations suivantes s'y rencontrent : Evacuation immédiate des territoires grec et serbe occupés; démobilisation immédiate de l'armée et remise de tous les moyens de transport, navires et chemins de fer, entre les mains des Alliés.

Les Alliés exerceront un contrôle sur les armes, qui seront rassemblées et entreposées en différents endroits du pays.

Les Alliés auront libre passage à travers la Bulgarie et seront autorisés à occuper les points stratégiques.

En Bulgarie, ces points seront occupés par les troupes anglaises, françaises et italiennes, tandis

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, deux heures avant les autres journaux.

Communiqué des Puissances Centrales

Berlin, 2 octobre (officiel).
Violents combats partiels en Flandre et en Champagne. Devant Cambrai, journée calme.

Berlin, 3 octobre.
Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière.

En Flandre, au Nord de Staden, au Nord-Ouest et à l'Ouest de Roetselaere, nous avons repoussé des attaques ennemies.

A cette occasion, nous avons fait environ 200 prisonniers.

De même, dans la soirée, des charges partielles de l'adversaire se sont écroulées de part et d'autre de la route de Menin à Ypres.

Armentières et Lens ont été évacuées sans combat dans la nuit du 1^{er} au 2 courant.

Nous avons occupé des positions situées plus en arrière, à l'Ouest de ces deux villes. Dans le courant de la journée, l'ennemi, après avoir pris une grande partie des positions abandonnées sous un feu violent, nous a suivis en deçà de la ligne Vleurbai-Labassée-Hulluch.

Journée calme devant Cambrai.

Des attaques séparées de l'adversaire, débouchant des bas-fonds de l'Escaut près de Romilly et plus au Sud-Ouest ont été repoussées.

De plus fortes attaques et poussées contre nos nouvelles lignes au Nord et au Sud de St-Quentin se sont écroulées.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.

Au Sud-Ouest de Anisy-le-Château et au Nord de Filain, nous avons repoussé des attaques de détail adverses.

Des régiments du Schleswig-Holstein ont maintenu leurs positions sur la crête du Chemin-des-Dames contre de violentes charges ennemies.

Combats en terrain avancé devant nos nouvelles positions au Nord-Ouest de Reims. Au soir, l'adversaire s'y trouvait dans la ligne Chaudonde-Cornicy et à proximité du canal de l'Aisne.

En Champagne, à l'Est de la Suippe, les Français ont poursuivi avec des forces puissantes leurs attaques sur Saint-Marie-a-Py, entre Somme-Py et Monthois.

Par des contre-attaques nous avons diminué des irrptions locales.

Sur le reste du front, les charges se sont écroulées devant nos lignes.

Des deux côtés de l'Aisne ainsi que dans les Ardonnes, des attaques partielles de l'adversaire sont également restées sans succès.

Sofia, 30 septembre. — Officiel :
Sur le front en Macédoine, l'armistice étant entré en vigueur aujourd'hui, les opérations militaires sont suspendues.

Berlin, 1^{er} octobre. — Officiel :
Les combats livrés dans les secteurs de Saint-Marie-a-Py et de Somme-Py ont été caractérisés de part et d'autre par leur opiniâtreté inouïe.

L'objectif principal des coups que l'ennemi nous a fait porter sur le front de l'Ouest est

EN AMERIQUE.

Washington, 1^{er} octobre. — M. Wilson a prononcé mardi, au congrès, un discours dans lequel il s'est prononcé énergiquement en faveur de l'extension du droit de vote aux femmes. Il a fait remarquer que la Grande-Bretagne a déjà fait un pas en avant dans cette question.

Le président a dit encore qu'on ne peut se passer des femmes si l'on veut continuer la guerre avec succès ou si l'on veut résoudre les nombreux problèmes qui surgiront après la guerre.

Berne, 1^{er} octobre. — La répartition de l'or entre les bijoutiers, les dentistes et les opticiens aux Etats-Unis a été rationnée en vue d'augmenter le volume des espèces et des matières nécessaires à l'industrie de guerre.

Berne, 1^{er} octobre. — Le gouvernement du Canada a interdit la publication de tous les journaux rédigés dans la langue des pays ennemis qui ne pourront paraître que s'ils sont rédigés en anglais ou en français.

qu'en Grèce et en Serbie, ils le seront par des troupes grecques et serbes. Il n'a pas été question de modifications territoriales.

On a résolu de commun accord de retarder la solution de ces questions jusqu'à la conclusion de la paix générale, la conduite ultérieure de la guerre ne devant pas être influencée par des questions qui peuvent prêter à discussion.

On estime que l'adoption de ces conditions sera de nature à assurer une paix durable dans les Balkans.

Berlin, 2 octobre. — On mande de Genève au « Lokal Anzeiger » que l'information Havas parlant de la suspension d'armes conclue avec la Bulgarie ne parle pas de la durée éventuelle de celle-ci.

En tout cas, l'accord conclu par les trois plénip-

ya fait porter par des forces supérieures en nombre était la percée de front de la Py et la conquête de la hauteur, dite hauteur d'Hélène.

Après une violente préparation d'artillerie déclanchée pendant la nuit du 28 septembre et transformée à 6 h. 30 du matin, en un feu roulant d'une violence extrême, les Français ont tenté de franchir la Py, en faisant couvrir par un grand nombre de tanks les masses de leur infanterie lancées à l'assaut en plusieurs vagues.

Leurs attaques plusieurs fois répétées se sont brisées grâce à la vaillance de nos défenseurs et leur ont coûté de fortes pertes.

Ce n'est d'ailleurs point là seulement que nos soldats ont montré que l'ennemi déclenché par l'ennemi pour notre destruction était incapable d'entamer leurs nerfs d'acier.

A certain endroit où nous avions, grâce à une hardie poursuite, réussi à avancer notre ligne de 300 mètres, une douzaine de nos pionniers se sont, dans un impétueux élan, comparés de deux mitrailleurs et ont fait 23 soldats prisonniers.

Ailleurs, 12 hommes qui occupaient un tank ont dû se rendre à trois de nos chasseurs.

Malgré les échecs qu'il avait subis dans la matinée, l'ennemi a renouvelé son attaque l'après-midi avec un sauvage opiniâtreté, sans pouvoir atteindre encore aucun résultat.

L'étroite collaboration de toutes nos armes renforcée par l'esprit de sacrifice individuel de nos soldats a fait échouer le projet de percée de l'ennemi, qui n'a pu dépasser les entonnoirs dont est semé l'avant-terrain de nos positions.

Au vu de petits détachements que les assaillants avaient presque complètement encerclés, se sacrifier jusqu'au dernier homme ou faire brusquement leur trouée.

L'artillerie a été admirable : bien qu'elle fût prise pendant deux heures sous le feu ininterrompu des masses des canons ennemis, elle n'a pas cessé de cracher d'épaisses gerbes de mitraille dans les rangs des Français qui se lançaient à l'assaut derrière leurs tanks et à grandement facilité de la sorte la difficile tâche de l'infanterie.

Communiqué des Puissances Alliées

Paris, 2 octobre (3 h.).

Dans Saint-Quentin, des actions très actives se sont engagées au cours de la nuit.

L'ennemi a été rejeté sur la rive Est du canal où il a continué à résister avec énergie.

Entre l'Aisne et la Vesle, nos troupes ont acquis de nouveaux avantages à l'Ouest de Reim.

Nous tenons Pontillon, Abil et les lisières Sud de Villers-Franqueux, le Massière-Saint-Thierry est entre nos mains.

Nous avons également gagné du terrain au Nord de La Neuville et porté nos lignes aux lisières Sud de Betheny.

En Champagne, nuit sans changement.

Paris, 2 octobre (14 h.).

Les Allemands ont été complètement rejetés de St-Quentin que nous occupons en entier.

Nous tenons également le faubourg d'Isie en dépit de la résistance tenace des Allemands.

Sur le front au Nord de la Vesle, nous avons accentué notre avance, pris Roucy, Guencourt, Bouffigneux, Villers-Franqueux, Caurey et porté nos lignes aux lisières Sud de Cornicy et de l'Oivre.

Au Sud de cette localité, nous bordons la rive Ouest du canal jusqu'à La Neuville. Courcy est en notre pouvoir.

En Champagne, au cours de l'après-midi, nous avons amélioré nos positions, au Sud-Est d'Orfeuil et pris pied dans les hauteurs au Sud de Monthois.

Londres, 1^{er} octobre. — Officiel :

Nous avons continué notre attaque hier après-midi au Nord de Saint-Quentin.

Nos troupes se sont emparées de Levergnies, après s'être battues avec acharnement dans les environs de la localité.

Plus au Nord, nous avons avancé dans la direction de Joncourt et conquis les positions de Vendhuile.

Les troupes anglaises et canadiennes, qui cernent Cambrai, se sont emparées hier de Provilly et de Tilloy, malgré la forte résistance de l'ennemi.

Cambrai a été incendié par les Allemands.

La bataille a repris ce matin au Nord de Saint-Quentin et dans le secteur de Cambrai.

Nous sommes entrés à Joncourt, avons occupé Estrees et rejeté l'ennemi du plateau au Sud du Catelet.

Rome, 1^{er} octobre. — Officiel :

Le canon a tonné sur presque tout le front, avec plus de violence par intermittence dans le secteur du Pasubio, sur le haut plateau d'Asiago et dans le secteur du stionello.

Au Sud de Mori, nos postes ont dispersés des détachements ennemis qui tentaient d'approcher de nos lignes.

tentaires bulgares doit encore être approuvé par Sofia.

Cologne, 1^{er} octobre. — De la « Gazette de Cologne » :

Les Agences Reuter et Havas annoncent la capitulation sans condition de la Bulgarie et la conclusion d'un armistice.

Ces nouvelles doivent être accueillies avec une grande prudence.

Les négociations bulgares déléguées à Salamanque ont pu accorder tout ce que l'Entente leur demandait, mais il reste à savoir quelle attitude elle adoptera à Sofia à l'égard de ces exigences, qui sont déshonorantes pour la Bulgarie et mettent fin à toutes ses aspirations nationales.

D'autre part, l'arrivée à Sofia de troupes allemandes et austro-hongroises y a renforcé le milieu qui ne sont pas d'accord avec M. Malinof et veulent continuer la politique suivie jusqu'ici.

Il n'est donc pas impossible qu'une scission du pays et une sorte de guerre civile soient la conséquence de la démarche de M. Malinof, que les négociateurs à Salamanque n'aient en fait travaillé que sur le papier et que la victoire remportée par l'Entente ne soit qu'apparente.

Cologne, 2 octobre. — On mande de Vienne à la « Gazette de Cologne » :

Le fait que l'Entente, après avoir nettement refusé d'accorder un armistice à la Bulgarie, lui a brusquement cessé, est considéré à Vienne comme une conséquence de la situation difficile dans laquelle se trouvent les troupes alliées : celles-ci se sont éparpillées en poursuivant les Bulgares, et comme elles se sont rapidement éloignées de leur base d'opérations, il est fort difficile de leur envoyer des renforts.

D'autre part, on fait remarquer que les Puissances centrales prennent rapidement les plus graves mesures pour voler au secours de la Bulgarie qui en outre des parties de l'armée bulgare se défendent encore vaillamment et enlève des déserteurs qui cherchent à gagner Sofia pour y faire de la propagande ont été arrêtés par des soldats.

Sofia, 30 septembre. — De l'Agence bulgare :
— La rentrée de la Souvaria a été ajournée à vendredi.

Berlin, 2 octobre. — Aux dernières nouvelles, la présence du roi Ferdinand de Bulgarie à Vienne est démentie.

Le souverain est toujours à Sofia.

Berlin, 2 octobre. — D'après le « Berliner Lokal Anzeiger », le général Savov a été nommé commandant en chef de l'armée bulgare.

Berne, 2 octobre. — Du « Berner Tageblatt » :

— D'importants renforts austro-allemands paraissent se diriger sur le front bulgare.

On annonce que plusieurs divisions allemandes du feld-maréchal von Mackensen, restées en Roumanie, sont en route, ainsi que des troupes auxiliaires de l'armée d'Albanie du général Planzer-Baltin.

Le journal ajoute qu'une grande attaque débouchant de l'Albanie rétablirait la situation d'un seul coup.

Vienne, 2 octobre. — Le généralissime bulgare Schekof, qui a pu sortir hier pour la première fois après une opération arthritique, a fait des déclarations à un collaborateur de la « Nouvelle Presse Libre » au sujet des événements en Bulgarie.

Quoique les mauvaises nouvelles de la patrie lui aient été cachées jusqu'à la dernière minute, il est convaincu que les deux ailes de l'armée bulgare sont restées intactes et que seul le centre a pu être percé, de telle façon que l'armée bulgare serait encore parfaitement capable non seulement de s'opposer à la marche en avant de l'ennemi, mais de retourner les rôles à l'avantage de la Bulgarie.

En ce qui concerne la démarche du gouvernement bulgare, il ne peut en aucune façon se déclarer d'accord avec lui sur ce sujet.

Quoique malade, il occupe toujours le poste élevé de généralissime de l'armée bulgare, et, après avoir, il se tient sur cette base inébranlable que l'armée bulgare doit suivre les Puissances centrales, maintenir l'alliance et vaincre ou tomber avec ses alliés.

Il a fait connaître cette opinion au chef de l'état-major bulgare, ainsi qu'au feld-maréchal von Hindenburg, que, quelle que soit la situation critique dans laquelle la Bulgarie puisse se débattre, elle doit, quoi qu'il arrive, rester fidèle à ses alliés dans l'espérance que ceux-ci viendront efficacement à son secours.

L'opinion que les Coalisés ont promise à la Bulgarie permettra de sauver le pays; sans appui, l'armée bulgare ne saurait devenir maîtresse de la situation.

Elle est en guerre depuis six ans, doit occuper un front très étendu et trouve devant elle les troupes de l'Entente supérieurement équipées.

Ceci a eu pour conséquence que des régiments entiers n'ont pas quitté les tranchées depuis des années et ne furent pas toujours approvisionnés de tout ce qui était nécessaire.

Le généralissime exprime sa conviction que l'armée bulgare restera fidèle à son chef suprême, le Tsar, qui représente dans l'armée la volonté de la patrie.

Il attend avec impatience le moment de retourner en Bulgarie pour se mettre au service du pays. Il conserve toujours le meilleur espoir dans l'avenir et s'est exprimé dans ce sens à l'égard du Tsar quand celui-ci lui demanda son avis sur la situation.

DÉPÊCHES DIVERSES

Paris, 2 octobre. — Le « Petit Parisien » annonce qu'une grande conférence de l'Entente s'est réunie à Paris le 30 septembre.

Paris, 30 septembre. — Le « Populaire » annonce l'internement en masse des Russes et des Roumains en France.

Tous les Russes contre lesquels existent des rapports de police défavorables sont internés sans autre forme de procès dans des camps d'où il ne leur est pas possible de se défendre contre les accusations dont ils sont l'objet.

On annonce, d'autre part, que le gouvernement saisi des biens de tous les sujets russes qui ne donnent pas toute garantie au point de vue politique.

Cologne, 1^{er} octobre. — On

partis détermineront à bref délai la forme de sa rédaction.

Berlin, 1er octobre. — Aux dires du « Lokal Anzeiger », il ressort des échanges de vues du vice-chancelier von Payer avec les chefs des groupes parlementaires, que les partis majoritaires ne sont pas disposés à prêter leur appui à un ministère de coalition, mais qu'ils désirent qu'il soit constitué un cabinet comptant dans son sein des représentants de la majorité du Reichstag, y compris les nationaux-libéraux.

M. von Payer serait sollicité de se placer à la tête de ce ministère.

D'après le « Berliner Tageblatt », M. von Payer aurait déclaré que, puisque l'article 9 de la Constitution ne peut être supprimé du jour au lendemain, la nomination des secrétaires d'Etat en qualité de membres du Conseil fédéral devient momentanément impossible.

Les futurs secrétaires d'Etat pourraient donc remplir ultérieurement leur mandat parlementaire.

Le changement du personnel gouvernemental modifiera essentiellement les compétences des ministères.

Les partis majoritaires se sont mis d'accord sur un programme d'action commun qui se rattache au programme minimum des sociaux-démocrates.

On ne connaît pas encore les noms des candidats.

Berlin, 1er octobre. — Le « Lokal Anzeiger » annonce que M. von Payer n'a pas accepté le poste de chancelier qui lui a été offert.

On parle maintenant de la candidature du prince Max de Bade.

Le prince, qui déjà se trouve à Berlin, prendra contact avec les chefs des groupes parlementaires. On estime généralement que sa candidature a de grandes chances d'aboutir.

Il s'agit maintenant de savoir si les nationaux-libéraux pourront adhérer au programme élaboré par les partis majoritaires.

Comme M. von Payer s'est déclaré prêt à collaborer avec le nouveau ministère, la question de la nomination d'un vice-chancelier se trouve d'ores et déjà résolue.

Budapest, 1er octobre. — Le « Nyelvi Orsi Ujszag » : — Que le désir prêté à la monarchie de conclure une paix séparée soit une légende, c'est ce qui résulte des déclarations suivantes, qui nous ont été faites d'une source où l'on connaît à fond le point de vue du gouvernement.

Il n'a jamais été question, nous y a-t-on dit, il n'est pas question aujourd'hui et il ne sera jamais question d'une paix séparée.

L'éventualité d'une paix séparée n'a jamais été envisagée, ni au Conseil de la Couronne, ni au Conseil des ministres hongrois ou autrichien, ni dans des conférences communes des deux ministères.

Tous les hommes d'Etat de la monarchie et tous les hommes politiques hongrois s'accordent pour dire que nous ne pouvons loyalement et honnêtement persister à nous efforcer en faveur de la paix que si nous sommes d'accord avec l'Empire allemand, notre allié.

La nouvelle d'une paix séparée est tendancieuse et puérile : la diffusion en constitue une canaillerie qui n'a rien de commun avec la loyauté du peuple hongrois sérieux.

EN RUSSIE.

Londres, 1er octobre. — De l'Agence « Reuter » :

— Les Tchécoslovaques, en collaboration avec des Russes, ont pris l'offensive contre les bolchevistes au Nord du chemin de fer, sur la rive gauche du Volga.

Après un violent combat, ils se sont emparés des villages de Oren et d'Iwanowka et continuent à marcher de l'avant.

Berlin, 1er octobre. — Le deuxième versement d'espèces fait par la Russie à l'Allemagne est arrivé à la frontière et a été reçu par les fonctionnaires de la Reichsbank.

Zurich, 2 octobre. — On mande d'Helsingfors à la « Nouvelle Correspondance » :

— Quatorze navires de guerre allemands sont arrivés devant Viborg.

Les monarchistes d'Helsingfors affirment que la Diète finlandaise proclamera à une forte majorité le prince Frédéric-Charles de Hesse, roi de Finlande.

Toutefois, il est possible qu'en présence du rapprochement qui se produit entre le gouvernement allemand et les socialistes, la candidature du prince soit retirée au dernier instant.

Zurich, 1er octobre. — On mande de Berne :

Au Conseil national, le président de la Confédération a dit qu'en présence de la situation troublée de la Russie, il était impossible en ce moment de reconnaître le gouvernement des Soviets.

Belges tués et blessés par les bombes lancées par des avions alliés.

I. ERNESTHEM. — Bombes lancées le 13 septembre 1918 :

a) Tués : Deprez Edouard, 68 ans ; — Beringhs Marie, 5 ans (le père est prisonnier de guerre).

b) Blessés : Bonny Louise, épouse Beringhs (le mari prisonnier de guerre).

II. AALTER et MARIA-ALTER. — Bombes lancées le 16 septembre 1918 :

a) Tués : Lamroy Henri, 64 ans, Aalter ; — Bequaert Hector, 62 ans, Maria-ALTER (2 fils à l'armée belge).

b) Blessés : Casier Maria, 9 ans, Maria-ALTER.

Belges tués et blessés par les projectiles de l'artillerie et des avions alliés.

I. OSTENDE. — Bombardement par les alliés du 16 septembre 1918.

Tués : Massenhove Charles, 41 ans, Nieuwe-landstr. 30 (1 neveu à l'armée belge) ; — Van Maele Colette, épouse Haegheman, 76, Leflingestr. 97 (1 petit fils à l'armée belge) ; — Van Hoek Léon, 5 ans, Leflingestr. 97 (1 cousin à l'armée belge).

Blessés : Haese Sidonie, épouse Henri Huys, Leflingestr. 97, 67 ans (2 petits-fils à l'armée belge).

II. — OSTENDE. — Raid d'aviateurs alliés du 18 septembre 1918.

Blessés : Stock Léon, 66 ans, Aristostr. 39 (1 neveu à l'armée belge) ; — Soenen Marcel, 17 ans, Oststr. 15 (1 oncle et 1 cousin à l'armée belge).

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Le journal de Stockholm « Aftonbladet » écrit à la date du 23 septembre :

Les réponses des hommes d'Etat de l'Entente à la proposition de Burian ne favorisent pas les courants qui cherchent à se manifester en Allemagne, au contraire.

Le peuple allemand qui sait obéir et ordonner connaît très bien les avantages de la discipline. Cette guerre étant devenue plus qu'un état d'hostilité passager entre gouvernements pour un lambeau de territoire, on a compris que l'on doit parler peuple à peuple.

Mais celui qui se figure que la révolution est aux portes de l'Allemagne, ne connaît pas exactement la situation. C'est à un développement calme, mais vigoureux et passablement rapide auquel il faut s'attendre. La puissante action parlementaire des derniers jours le démontre.

Plus la volonté populaire de l'Allemagne s'exprimera clairement dans la politique pratique, plus rapproché l'on sera du but : l'accord entre les peuples belligérants.

Ces derniers jours on a fait un pas vers la paix. Sans doute les adversaires de l'Allemagne dans le monde entier proclament avec joie sa proche défaite militaire, mais l'Allemagne n'est pas encore vaincue.

Elle a perdu son gain de terrain du printemps écoulé, mais il a fallu à ses adversaires, supérieurs pourtant en nombre et en matériel, plus de deux mois pour reprendre ce qui leur avait été enlevé en bien moins de temps, et les prisonniers perdus par les Allemands atteignent seulement la moitié du nombre de ceux faits par eux.

On juge fausement la situation lorsque l'on croit que les Allemands doivent se tenir pour battus. Cette dernière demi-année a coûté, pour les deux partis, environ trois millions d'hommes.

L'Allemagne peut tenir des années et l'avenir de l'Europe est un exemple de calcul.

Berlin, 2 octobre. — Suivant une décision du Conseil des Anciens, le Reichstag est convoqué pour le mardi 8, éventuellement le mercredi 9, afin d'entendre les déclarations du gouvernement.

Cologne, 2 octobre. — On annonce de Berlin à la « Gazette de Cologne » :

Le Reichstag se réunira mardi à 2 h. Le nouveau chancelier développera son programme. Les partis feront ensuite connaître leurs points de vue. On prévoit une session de plusieurs jours.

pas exactement la situation. C'est à un développement calme, mais vigoureux et passablement rapide auquel il faut s'attendre. La puissante action parlementaire des derniers jours le démontre.

Plus la volonté populaire de l'Allemagne s'exprimera clairement dans la politique pratique, plus rapproché l'on sera du but : l'accord entre les peuples belligérants.

Ces derniers jours on a fait un pas vers la paix. Sans doute les adversaires de l'Allemagne dans le monde entier proclament avec joie sa proche défaite militaire, mais l'Allemagne n'est pas encore vaincue.

Elle a perdu son gain de terrain du printemps écoulé, mais il a fallu à ses adversaires, supérieurs pourtant en nombre et en matériel, plus de deux mois pour reprendre ce qui leur avait été enlevé en bien moins de temps, et les prisonniers perdus par les Allemands atteignent seulement la moitié du nombre de ceux faits par eux.

On juge fausement la situation lorsque l'on croit que les Allemands doivent se tenir pour battus. Cette dernière demi-année a coûté, pour les deux partis, environ trois millions d'hommes.

L'Allemagne peut tenir des années et l'avenir de l'Europe est un exemple de calcul.

Berlin, 2 octobre. — Suivant une décision du Conseil des Anciens, le Reichstag est convoqué pour le mardi 8, éventuellement le mercredi 9, afin d'entendre les déclarations du gouvernement.

Cologne, 2 octobre. — On annonce de Berlin à la « Gazette de Cologne » :

Le Reichstag se réunira mardi à 2 h. Le nouveau chancelier développera son programme. Les partis feront ensuite connaître leurs points de vue. On prévoit une session de plusieurs jours.

Berlin, 2 octobre. — Sa Majesté l'Empereur et le général von Hindenburg sont arrivés après-midi pour un court séjour à Berlin.

Aujourd'hui à 6 heures a eu lieu au Palais du Chancelier sous la présidence de Sa Majesté l'Empereur et Roi une réunion à laquelle ont pris part le Chancelier von Hertling, le général feld-maréchal von Hindenburg, le prince Max de Bade, le Vice-Chancelier von Payer, le vice-président du ministère d'Etat Dr Friedberg, le chef du Cabinet civil von Berg et plusieurs secrétaires d'Etat.

Cologne, 2 septembre. — La décision sur la personne appelée au poste de Chancelier sera prise ce soir, ainsi que la « Gazette de Cologne » l'apprend de Berlin.

La presse progressiste déclare ouvertement que M. von Payer a décliné les fonctions. On suppose de plus en plus que le Prince Max de Bade deviendra Chancelier. Mais rien de précis ne peut encore se dire à l'heure actuelle.

Berlin, 2 octobre. — La fraction conservatrice allemande du Reichstag a pris la résolution suivante au cours de sa réunion d'aujourd'hui :

« La fraction conservatrice est décidée de se mettre sur la base du décret impérial du 30 septembre de cette année et est disposée, même en sacrifiant ses convictions, à participer à un gouvernement qui s'impose comme tâche de concentrer toutes les forces du peuple pour terminer honorablement la guerre. »

Constantinople, 2 octobre. — Talat-Pacha a déclaré à une réunion du Comité pour la Liberté et le Progrès, que la clôture des négociations de Berlin donne satisfaction à tous les intérêts turcs ; les mesures des coalisés ont contenu jusqu'ici les événements de Bulgarie ; toutes les mesures nécessaires ont été prises par le gouvernement turc.

Le journal « Rati » annonce : Tous les députés musulmans à la Sobranié bulgare, séjournant à Constantinople, ont été invités par Radoslawoff à rentrer à Sofia.

Chronique Liégeoise

Deux enfants carbonisés.

Un autre gravement brûlé.

A Remouchamps.

Un affreux accident, dû à la négligence, vient de se produire dans notre commune.

Dans une roulotte habite, avec ses trois enfants, âgés respectivement de 3, 4 et 6 ans, une nommée Willems, qui vit séparée de son mari, et dont la conduite laisse beaucoup à désirer.

Hier après-midi, ayant dû s'absenter, elle renferma sa petite famille dans la voiture.

Que se passa-t-il ? On l'ignore.

Quoi qu'il en soit, des habitants aperçurent de la fumée, puis des flammes sortir de la roulotte.

Ils allèrent aussitôt porter secours mais, lorsqu'ils arrivèrent, la fille de 3 ans et le garçon de 4 ans étaient déjà carbonisés. La tête et une jambe de celui-ci s'étaient détachées du corps.

C'est grâce à Mme Marie Debra qui, n'écouter que son courage, s'était élancée dans les flammes, que l'ainée des enfants ne subit pas le même sort. Elle porte néanmoins de profondes brûlures sur tout le corps ; sa chevelure était disparue.

L'épouse Willems a été mise en état d'arrestation. Son transfert, à la prison de Liège, a eu lieu ce matin.

sée ; et, comme son père la croyait morte, j'estime que c'est le cas.

Nous pourrions alors lui assurer un revenu convenable. Il ne vous sera pas difficile de trouver un prétexte, et tout s'arrangera.

Mais supposez que, d'après les termes du testament, elle ait droit à toute la fortune ?

En ce cas là, nous n'aurons qu'une chose à faire. Il faudra tout lui dire et laisser le partage de sa fortune à sa générosité.

Mais je ne crois pas que vous ayez cela à craindre. Je suis absolument certain, au contraire, que Madge est héritière.

Ce n'est pas à la fortune que je pense, se hâta de dire Brian. J'épouserai Madge sans un sou.

Mon cher garçon, fit l'avocat en posant amicalement sa main sur l'épaule de Brian, quand vous épouserez Madge Fretthy, vous aurez ce qui vaut mieux que tout l'argent du monde — un cœur d'or.

Descente de police dans un tripot

Notre police continue à pourchasser les exploitants et joueurs qui s'acharnent, avec une frénésie déconcertante, aux différents jeux de hasard installés aux quatre coins de la ville.

C'est à l'Hôtel de l'Espérance, rue Grétry, qu'une escouade d'agents, commandés par l'adjudant Serry, pénétra hier soir, vers 7 h.

Toutes les issues avaient été gardées. Lorsque l'officier de police fit irruption dans la seconde pièce du rez-de-chaussée, 22 personnes étaient installées autour de la roulette.

Dans leur ébriement, les joueurs ne purent empêcher la saisie de 50 jetons de différentes valeurs et d'une somme d'argent.

Procès-verbal fut rédigé à charge de chacun et tout le matériel fut transporté au bureau du Commissariat.

Chronique Locale et Provinciale

Saint-Nicolas aux Enfants des Soldats Namurois

Nous portons à la reconnaissance des mères, que les inscriptions des enfants bénéficiaires seront reçues cette année chez Monsieur Joseph Dehoue, bijoutier, rue des de la Place, n° 3, à Namur, du 1er au 15 octobre, le dimanche exclu, de 2 à 6 heures.

Les intéressés sont priés de se munir de leur livret de mariage et de leur carte de rémunération.

Le Comité de l'œuvre : Le Président d'honneur, H. Delaunoy. — Le Président, J. Dehoue. — Le Vice-Président, C. Guilmin. — Les Secrétaires, H. Ghis. — Le Trésorier, R. Beckart. — Les Membres, H. Dejoie, F. Gelin, J. Grodriem, A. Seufonguel.

Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET

JEUDI 3 OCTOBRE 1918, à 8 heures

MADAME BUTTERFLY

Drame lyrique en 3 actes, d'après John L. Long et D. Belasco, de L. Illica et Giacosa. Traduction française de P. Ferrier, musique de G. Puccini.

F. B. Pinkerton

Sharpless

Goro

Le Prince Yomodori

Le Prince

Le Commissaire Impérial

Butterfly (Cio-Cio-San)

Yuzouki

Kate

MM. Doulet

Leroy

Defize

Chapelle

Gerlache

Houyoux

Mme Brussen

Lemaire

Jordens

Avant-Chronique

Si Madame Butterfly (alias Mme Papillon ou si l'on préfère : Cio-Cio-San), n'est point fille de Mme Chrysanthème au point de vue généalogique, elle l'est sûrement au point de vue littéraire.

Il est hors de doute que le drame lyrique de MM. Illica et Giacosa, élaboré d'après J. L. Long et David Belasco, et traduit par Paul Ferrier, ait été directement inspiré de la jolie « Japonaiserie » de M. Messager.

Que de parrains pour une œuvre si simple ! Et pourtant, l'on comprend, à la lecture, que divers auteurs se soient épris d'un sujet, sinon neuf en lui-même, au moins d'apparence neuve, grâce à son exotisme pittoresque.

Les lecteurs se rappelleront certainement « Mme Chrysanthème », œuvre délicate, d'une finesse exquise qui, jouée à la Monnaie, il y a douze ans environ, déroula un peu notre bon public par sa mièvrerie sentimentale et son action parfois languissante.

« Mme Butterfly » nous présente des situations analogues. Le livret est, pourtant, traité de façon plus alerte et amène un dénouement tragique inexistait dans l'œuvre de M. Messager.

C'est ce qui en aura assuré le succès. On sait que « Mme Butterfly » fut triomphalement représentée dans les grandes villes d'Italie, d'Amérique et de France.

L'auteur de la musique, G. Puccini, bien connu par sa vibrante « Bohème » et sa dramatique « Tosca », a communiqué à « Mme Butterfly » une vie intense au moyen des procédés musicaux qui lui sont si personnels !

ACTE I

La scène représente une maison japonaise avec terrasse et jardin.

Au loin, dans le bas, la rade, le port et la ville de Nagasaki.

« Pinkerton », un jeune officier de la marine des Etats-Unis, va convoler en légitimes noces avec la jolie « Cio-Cio-San », dite « Butterfly », et ce, par les soins d'un singulier agent matrimonial : « Goro ».

La cérémonie a lieu devant le consul des Etats-Unis : « Sharpless ».

La naïve épousee croit fermement à l'amour de son mari Pinkerton et va jusqu'à renier ses diables en dépit des malédictions de son terrible oncle « Bonze ».

Mais les lois du Japon sont très élastiques par rapport au mariage. Le chef de famille a droit de divorce à la fin de chaque mois.

Le peu sympathique Pinkerton a nettement entrevu la situation. Aussi se propose-t-il secrètement de négocier une autre valeur à son union, malgré les brûlantes paroles d'amour qui murmurent à l'oreille de sa trop confiante Cio-Cio-San.

ACTE II

Une chambre à l'intérieur de la maison de Butterfly

Pinkerton a, sournoisement, délaissé son épouse en lui promettant un prompt retour : « A la saison des rouges-gorges », a-t-il l'inconstant !

Hélas ! trois fois les rouges-gorges ont niché et l'officier volage n'est point revenu. Pourtant un fils est né de l'union fragile, et Butterfly, toujours confiante, attend en vain la venue de l'aimé.

L'agent matrimonial Goro essaya inutilement d'unir Cio-Cio-San à un nouvel époux, un Japonais cette fois : le prince « Yamadori ». Il se heurta au refus indigné de la pauvre délaissée.

Sharpless, le consul, porteur d'une lettre de Pinkerton, laisse entrevoir à la malheureuse l'horreur de l'abandon et lui conseille aussi de contracter une alliance plus brillante.

Butterfly est mariée, elle ne trahira pas son époux légitime.

Soudain, un coup de canon a signalé l'arrivée d'un navire !

Où va ! c'est l'Abraham Lincoln !

Il ramène enfin l'élu, et c'est avec une impatience anxieuse que Butterfly fixe les yeux vers la grande mer, tandis que la nuit descend, vapoureuse et lente.

ACTE III

Même décor qu'au deuxième acte

La nuit entière s'est passée, et la pauvre, le regard toujours fixé vers l'horizon, contemple encore, immobile, l'immenité troublante qui s'étend à ses yeux.

Pinkerton est à Nagasaki et, pourtant, il ne viendra pas presser sa fidèle Butterfly entre ses bras.

XXXII

« DE MORTUIS NIL NIS BONUM »

« Il n'y a de certain que l'imprévu », dit un proverbe français, et rien n'est plus vrai, à en juger par les choses inattendues qui nous arrivent chaque jour.

Si quelqu'un avait annoncé à Madge Fretthy que du jour au lendemain elle serait en danger de mort, couchée sur un lit de douleur, en proie à un terrible délire, elle se serait bien certainement moquée de ce prophète de malheur.

Il en était ainsi cependant ; et Sal, assise à son chevet, écoutait pendant les longues heures des jours et des nuits les paroles farouches et incohérentes qui s'échappaient de ses lèvres.

Madge ne cessait de supplier son père de se disculper, de se sauver ; elle parlait de Brian ; elle chantait des bribes de romances, ou soupirait des mots entrecoupés sur sa mère morte.

La pauvre Sal était frappée d'épouvante à l'écouter divaguer ainsi.

Personne, excepté elle et — cela va sans dire — le docteur Chinston, n'était admis dans la chambre.

Il y a du sang sur vos mains ! criait Madge en se soulevant dans son lit, ses cheveux dénoués tombant sur ses épaules, du sang rouge, et vous ne pouvez le laver.

Oh ! Calm ! que Dieu lui pardonne !... Brian, vous n'êtes pas coupable !... C'est mon père qui l'a tué !... Mon Dieu ! mon Dieu !

Et elle retombait sur son oreiller, en éclatant en sanglots.

Qu'est-ce qu'elle veut dire ? demanda le docteur, effrayé de ces dernières paroles.

Rien, répondit Sal sèchement.

Chinston ne fit aucune observation, mais, quand il se retira, il lui recommanda de ne laisser entrer personne voir la malade.

Avec ça que je le permets ! s'écria

Accompagné d'une nouvelle Mme Pinkerton, il a projeté de s'en parer de son fils.

Il fait parvenir à sa mère éplorée, qui, fidèle au devoir et pour le bonheur de son enfant, se sacrifie.

... Et tandis qu'un inquiet appel de Pinkerton retentit au dehors, la malheureuse Butterfly se coupe la gorge... Le rouge-gorge est revenu !

Telle est, en quelques mots, la poignante tragédie que nous donne la direction ce soir jeudi 3 octobre.

Si le livret laisse à désirer par certaines situations trop conventionnelles qui rappellent souvent des conceptions occidentales et européennes plutôt que nipponnes, il n'en ressort pas moins, par de nombreux détails, une ambiance neuve, rarement entrevue, qui communique une impression imprévue et agréable.

Quelques épisodes bouffons, telle l'apparition de l'oncle Bonze suivie de ses imprécations, l'entrée des parents japonais, tiennent un peu de l'opéra, mais servent de hors-d'œuvre à une action qui paraît peut-être grise, si ces épisodes faisaient défaut.

Il est à présumer que l'impression causée par « Mme Butterfly » sera profonde : aussi nous ne pouvons que lui souhaiter long et durable succès sur notre scène.

Vestiaire central.

Nous attirons l'attention du public sur l'installation au théâtre d'un vestiaire central où les vêtements sont suivis de ses imprécations, l'entrée des parents japonais, tiennent un peu de l'opéra, mais servent de hors-d'œuvre à une action qui paraît peut-être grise, si ces épisodes faisaient défaut.

Il est à présumer que l'impression causée par « Mme Butterfly » sera profonde : aussi nous ne pouvons que lui souhaiter long et durable succès sur notre scène.

On demande HOMME DE PEINE, PÉDALISTE et MARCHEUR à « L'Echo de Sambre & Meuse ». S'y présenter.

Des TYPOGRAPHES pour la composition courante peuvent également se présenter.

Artiste du Théâtre de Namur demande à louer appartement trois pièces meublées, cuisine, chambre à coucher et petit salon, si possible avec piano, et à proximité théâtre ou centre ville. S'adresser au bureau de la Direction.

CACHETS EN CAOUTCHOUC, tampons perpétuels violets S'adresser à M. JASSOGNE, rue Fossée Fleuris, 11, Namur.

Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur.

SUIS ACHETEUR

DIRECT IMMÉDIAT

toutes quantités goupilles à 250 p. c. sur T. V. B. ; corde amiante, à 39 fr. le kilo, bourrage Ami, 25 fr. ; mandrins Skinner, Wescott, Skinn, Cushman, 1000 pincés universelles. D., rue de Namur, Bruxelles.

7557 6

Café

Suis acheteur

de tout

Produits Alimentaires

autorisés

MAISON HOLLANDAISE

GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30

Je suis acheteur RACINE DE BRUYÈRE pour faire des pipes.

EMILE VOORHAMME

31, rue de Gosnie, 31

BRUXELLES (St-Gilles)